

« *Tout guenon en PDF* »
à télécharger sur le *Glossaire* :
« *TRADGLOSS.COM* » à la lettre « *G* » puis « *Guenon* »

Extraits de « *CORRESPONDANCES – Correspondance avec Noële Maurice-Denis Boulet* »
René Guénon « *Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P485/486* »

Pour reprendre au point où j'en étais resté, j'ai maintenant à répondre à cette question : "Si c'est de l'être universel qu'il s'agit, comment a-t-il à entrer en possession de l'universel, puisqu'il est déjà universel ?" Évidemment, dès lors qu'on se place au point de vue d'un principe immuable et permanent, il ne peut être affecté ou modifié par un changement quelconque ; vous avez donc raison de dire que le mot de "réalisation" implique qu'on se place au point de vue des êtres individuels, qui, comme tels, sont "dans le devenir", je dirais plutôt dans la manifestation. Seulement, l'être individuel, pour "réaliser", n'a pas à "se faire infini", ce qui serait contradictoire ; il a à prendre effectivement conscience (si toutefois ce mot de conscience peut s'appliquer ici), qu'il n'est pas seulement l'être individuel, ou plutôt que l'être qu'il est dans un certain état est aussi autre chose dans d'autres états.

– Bien entendu, il ne peut y avoir aucun changement au point de vue de l'universel, ni par conséquent au point de vue de la "personnalité", qui est un principe d'ordre universel ; cependant, c'est ici qu'il faudrait faire intervenir encore la distinction du "virtuel" et de l'"effectif" ; si peu clair que vous la trouviez. Pour tâcher de me faire mieux comprendre, je vais me servir ici d'une traduction en termes théologiques : La Rédemption a-t-elle simplement pour effet de rétablir l'ordre antérieur à la chute, ou bien n'y a-t-il pas quelque chose de plus ? Autrement dit, et pour employer les expressions de saint Paul, n'y a-t-il pas une différence entre le "premier Adam" et le "nouvel Adam" ? Je serais heureux d'avoir votre réponse à cette question, car je crois que cela faciliterait beaucoup les explications sur le point dont il s'agit.

J'arrive à votre distinction de l'essentiel et de l'accidentel, distinction qu'il ne m'est vraiment pas possible d'accepter ; pour plus de clarté, il sera bon de l'envisager d'abord dans le cas où vous vous placez, et ensuite d'une façon tout à fait générale. – "Pour nous, dites-vous, le surnaturel est d'ordre accidentel".

S'il en est ainsi, c'est que l'homme, en lui-même, n'a pas de fin surnaturelle ; je ne crois pourtant pas que vous puissiez accepter cela.

Si "la grâce est un accident", la sainteté est quelque chose d'exceptionnel, on pourrait presque dire d'anormal, et il n'est pas vrai que tous y soient appelés ; quant à ceux qui ne reçoivent pas cette grâce "accidentelle", tant pis pour eux, mais ils n'en ont pas moins tout ce à quoi ils peuvent légitimement prétendre comme hommes. Il me semble apercevoir là-dedans des conséquences qui se rapprochent étrangement du jansénisme ; si vous voulez bien y réfléchir un peu, je ne doute pas que vous vous en rendiez compte sans peine.

– Je sais bien qu'il pourrait sembler contradictoire de dire que le surnaturel fait partie, en quelque façon que ce soit, de la nature humaine ; mais la contradiction n'est-elle pas tout simplement dans les mots ? Aussi, au lieu de "nature", je préfère dire "essence", bien que ce dernier terme devienne d'ailleurs inadéquat à son tour quand il s'agit de passer au-delà de l'être ; mais alors, comme je vous le disais déjà précédemment, il en serait exactement de même de n'importe quelle expression, et, pour peu qu'on prenne les précautions voulues, les inconvénients ne sont pas si grands que certains pourraient le croire. En tout cas, je ne suis pas de ceux qui pensent qu'on doit accorder une importance fondamentale à la terminologie, encore qu'il faille naturellement s'efforcer de faire en sorte qu'elle présente le minimum d'imperfection, et aussi le minimum de complication.

Maintenant, d'une façon générale, la distinction de l'essentiel et de l'accidentel n'est pas fondée logiquement parce qu'il n'est pas admissible qu'un attribut quelconque qui convient vraiment à un être ne fasse pas partie de son essence : "omne predicatum inest

subjecto"¹ sans quoi il faudrait accepter la distinction [Kantienne](#) des propositions analytiques et synthétiques, avec toutes les conséquences qu'elle entraîne. Je ne crois pas que vous puissiez contester que toute proposition vraie doit être analytique : et l'inhérence de l'attribut au sujet ne peut se comprendre qu'en ce sens que l'attribut, quel qu'il soit, est un élément constitutif de l'essence du sujet. Il peut seulement y avoir lieu, dans ces conditions, de distinguer des attributs inégalement importants, et ce sont les moins importants qu'on appellera "accidentels", bien qu'il n'y ait en réalité qu'une simple différence de degré entre eux et les autres. – Du reste, pourquoi vouloir que l'essence ne soit constituée que par certains attributs de l'être ? Je n'en vois pas de raison en dehors d'une proposition comme celle de Descartes, pour qui il faut qu'il y ait un attribut "principal" qui exprime à lui seul toute l'essence du sujet (et il le faut uniquement pour justifier son dualisme). Mais ne confondriez-vous pas "essence" et "espèce" ? L'individu participe de la nature de l'espèce, ou essence spécifique ; on peut même, en un sens, dire qu'il a en lui cette essence ; mais l'essence individuelle comporte en outre d'autres attributions (et même une indéfinité), sans quoi il n'y aurait aucune distinction possible des individus dans l'espèce. Si vous voulez appeler "accidents" les différences individuelles, je n'y vois pour ma part aucun obstacle, mais à la condition que vous n'opposiez plus l'accidentel à l'essentiel, puisque les "accidents" ainsi compris doivent faire partie de l'essence de l'individu, sans quoi ils seraient des attributs qui ne lui conviendraient pas vraiment. – Si vous voyez quelques objections à tout ceci, je vous serai reconnaissant de me l'indiquer.

Extraits de « CORRESPONDANCES – Correspondance avec Noële Maurice-Denis Boulet »
René Guénon « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.488

Je me permets encore une question : en quel sens précis prenez-vous le mot "Mystère" ? S'il veut dire pour vous l'"inexprimable", ce qui est d'ailleurs son acception primitive et étymologique, je puis parfaitement l'employer aussi de la même façon. Par contre, si vous admettez la signification courante d'"inintelligible" ou d'"inconnaisable", je suis obligé de la rejeter, car l'inintelligible ne peut être que l'absurde, c'est-à-dire l'impossible ou le pur néant. Métaphysiquement, il n'y a pas d'inconnaisable ; il faut laisser cela à [Kant](#) (avec son "noumène") et à Spencer, ou, plus généralement, aux pseudo-métaphysiciens et aux positivistes, qui, pour une fois, se trouvent d'accord là-dessus. Il est vrai que c'est bien commode pour eux tous, si chacun peut décréter "inconnaisable" tout ce qui lui est inconnu, et appeler "mystère" tout ce qu'il ne comprend pas !

Extraits de « CORRESPONDANCES – Correspondance avec Noële Maurice-Denis Boulet »
René Guénon « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.490/491

Pour la conception des "propositions synthétiques à priori", qui jouent un si grand rôle dans le système de [Kant](#), je ne puis vraiment lui trouver aucun sens raisonnable ; là-dessus encore, il me semble donc que nous sommes bien d'accord. Toute proposition vraie est essentiellement analytique en elle-même : "omne praedicatum in est subjecto" : si l'attribut n'était pas contenu en quelque façon dans le sujet, il ne lui conviendrait pas vraiment, ainsi que je vous le disais déjà la dernière fois. Une proposition vraie ne pourra donc être synthétique que pour nous, lorsque nous ne serons pas capable de faire l'analyse de la notion du sujet de façon à voir comment celle de l'attribut y est contenue. Si cependant nous affirmons une telle proposition, c'est qu'elle exprime un fait que nous avons constaté ; la garantie de l'expérience peut seule nous assurer de sa vérité, sans que nous connaissions la raison de cette vérité (si nous la connaissions, la proposition

¹ "Prédicat : Ce qui est dit de la chose ou de la personne dont on parle" - *Media Dico*" - "omne praedicatum inest subjecto" Traduction "Chaque prédicat est dans le sujet" - (*Note Rem.: Alc.:*)

deviendrait analytique). On n'a donc le droit d'affirmer une proposition qui se présente comme synthétique qu'à posteriori, comme exprimant la constatation d'un fait d'expérience ; dire qu'une proposition est à la fois synthétique et à priori, c'est dire que nous ne savons pas, non seulement pourquoi elle est vraie, mais même si elle est vraie, n'étant garantie ni logiquement, puisque synthétique, ni expérimentalement, puisque à priori.

Extraits de « FORMES TRADITIONNELLES ET CYCLES COSMIQUES » – « La Kabbale juive »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.781/782

Enfin, il est facile de comprendre ainsi ce que signifient véritablement des expressions comme celle d'« intention droite » et de « bonne volonté » (*Pax hominibus bonae voluntatis*, et ceux qui connaissent les nombreux symboles auxquels nous avons fait ici allusion, verront que ce n'est pas sans raison que la fête de Noël coïncide avec le solstice d'hiver), quand on a soin de laisser de côté toutes les interprétations extérieures, philosophiques et morales, qui leur ont été données depuis les stoïciens jusqu'à [Kant](#).

Extraits de « INTRODUCTION GENERALE A L'ETUDE DES DOCTRINES HINDOUES – La réalisation métaphysique »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.955

La conséquence immédiate de ceci, c'est que connaître et être ne sont au fond qu'une seule et même chose ; ce sont, si l'on veut, deux aspects inséparables d'une réalité unique, aspects qui ne sauraient même plus être distingués vraiment là où tout est « sans dualité ». Cela suffit à rendre complètement vaines toutes les « théories de la connaissance » à prétentions pseudo-métaphysiques qui tiennent une si grande place dans la philosophie occidentale moderne, et qui tendent même parfois, comme chez [Kant](#) par exemple, à absorber tout le reste, ou tout au moins à se le subordonner ; la seule raison d'être de ce genre de théories est dans une attitude commune à presque tous les philosophes modernes, et d'ailleurs issue du dualisme cartésien, attitude qui consiste à opposer artificiellement le connaître à l'être, ce qui est la négation de toute métaphysique vraie. Cette philosophie en arrive ainsi à vouloir substituer la « théorie de la connaissance » à la connaissance elle-même, et c'est là, de sa part, un véritable aveu d'impuissance ; rien n'est plus caractéristique à cet égard que cette déclaration de [Kant](#) : « La plus grande et peut-être la seule utilité de toute philosophie de la raison pure est, après tout, exclusivement négative, puisqu'elle est, non un instrument pour étendre la connaissance, mais une discipline pour la limiter »². De telles paroles ne reviennent-elles pas tout simplement à dire que l'unique prétention des philosophes doit être d'imposer à tous les bornes étroites de leur propre entendement ? C'est là, du reste, l'inévitable résultat de l'esprit de système, qui est, nous le répétons, antimétaphysique au plus haut point.

La métaphysique affirme l'identité foncière du connaître et de l'être, qui ne peut être mise en doute que par ceux qui ignorent ses principes les plus élémentaires ; et comme cette identité est essentiellement inhérente à la nature même de l'intuition intellectuelle, elle ne l'affirme pas seulement, elle la réalise. Tout au moins ceci est-il vrai de la métaphysique intégrale ; mais il faut ajouter que ce qu'il y a eu de métaphysique en Occident semble être toujours demeuré incomplet sous ce rapport.

Cependant Aristote a posé nettement en principe l'identification par la connaissance, en déclarant expressément que « l'âme est tout ce qu'elle connaît » **2**; mais ni lui ni ses

² *Kritik der reinen Vernunft*, éd Hartenstein, p. 256.

« Tout guenon en PDF »
à télécharger sur le Glossaire :
« TRADGLOSS.COM » à la lettre « G » puis « Guenon »

continueurs ne semblent avoir jamais donné à cette affirmation sa portée véritable, en tirant toutes les conséquences qu'elle comporte, de sorte qu'elle est demeurée pour eux quelque chose de purement théorique.

Extraits de INTRODUCTION GENERALE A L'ETUDE DES DOCTRINES HINDOUES – La loi de Manu »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.970

D'ailleurs, ces mêmes notions, remarquons-le en passant, ne sont pas toutes également essentielles au point de vue moral lui-même ; nous voulons dire qu'il en est certaines qui ne sont pas communes à toute conception morale : ainsi, l'idée de devoir ou d'obligation est absente de la plupart des morales antiques, de celle des Stoïciens notamment ; ce n'est que chez les modernes, et surtout depuis [Kant](#), qu'elle est arrivée à jouer un rôle prépondérant. Ce qu'il importe de noter à ce propos, parce que c'est là une des sources d'erreur les plus fréquentes, c'est que des idées ou des points de vue qui sont devenus habituels tendent par là même à paraître essentiels ; c'est pourquoi on s'efforce de les transporter dans l'interprétation de toutes les conceptions, même les plus éloignées dans le temps ou dans l'espace, et pourtant il n'y aurait souvent pas besoin de remonter bien loin pour en découvrir l'origine et le point de départ.

Extraits de « LA CRISE DU MONDE MODERNE – L'individualisme »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.1169

Cette limitation de l'intelligence n'était d'ailleurs qu'une première étape ; la raison elle-même ne devait pas tarder à être rabaissée de plus en plus à un rôle surtout pratique, à mesure que les applications prenaient le pas sur les sciences qui pouvaient avoir encore un certain caractère spéculatif ; et, déjà, Descartes lui-même était, au fond, beaucoup plus préoccupé de ces applications pratiques que de la science pure. Mais ce n'est pas tout : l'individualisme entraîne inévitablement le « naturalisme », puisque tout ce qui est au-delà de la nature est, par là même, hors de l'atteinte de l'individu comme tel ; « naturalisme » ou négation de la métaphysique, ce n'est d'ailleurs qu'une seule et même chose, et, dès lors que l'intuition intellectuelle est méconnue, il n'y a plus de métaphysique possible ; mais, tandis que certains s'obstinent cependant à bâtir une « pseudométaphysique » quelconque, d'autres reconnaissent plus franchement cette impossibilité ; de là le « relativisme » sous toutes ses formes, que ce soit le « criticisme » de [Kant](#) ou le « positivisme » d'Auguste Comte ; et, la raison étant elle-même toute relative et ne pouvant s'appliquer valablement qu'à un domaine également relatif, il est bien vrai que le « relativisme » est le seul aboutissement logique du « rationalisme ». Celui-ci, du reste, devait arriver par là à se détruire lui-même : « nature » et « devenir », comme nous l'avons noté plus haut, sont en réalité synonymes ; un naturalisme conséquent avec lui-même ne peut donc être qu'une de ces « philosophies du devenir » dont nous avons déjà parlé, et dont le type spécifiquement moderne est l'« évolutionnisme » ; mais c'est précisément celui-ci qui devait finalement se retourner contre le « rationalisme », en reprochant à la raison de ne pouvoir s'appliquer adéquatement à ce qui n'est que changement et pure multiplicité, ni enfermer dans ses concepts l'indéfinie complexité des choses sensibles.

Extraits de « LA CRISE DU MONDE MODERNE – Une civilisation matérielle »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.1182

« Tout guenon en PDF »
à télécharger sur le Glossaire :
« TRADGLOSS.COM » à la lettre « G » puis « Guenon »

Du reste, d'une façon plus générale, l'intervention de l'imagination dans les domaines où elle ne peut rien donner, et qui devraient normalement lui être interdits, est un fait qui montre fort nettement l'incapacité des Occidentaux modernes à s'élever au-dessus du sensible ; beaucoup ne savent faire aucune différence entre « concevoir » et « imaginer », et certains philosophes, tels que [Kant](#), vont jusqu'à déclarer « inconcevable » ou « impensable » tout ce qui n'est pas susceptible de représentation.

Extraits de « LE REGNE DE LA QUANTITE ET LES SIGNES DES TEMPS – Quantité spatiale et espace qualifié »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.1305

Avant d'en arriver là, nous indiquerons encore que l'inexistence d'un « espace vide » suffit pour montrer l'absurdité d'une des trop fameuses « antinomies » cosmologiques de [Kant](#) : se demander « si le monde est infini ou s'il est limité dans l'espace », c'est là une question qui n'a absolument aucun sens ; il est impossible que l'espace s'étende au-delà du monde pour le contenir, car alors c'est d'un espace vide qu'il s'agirait, et le vide ne peut contenir quoi que ce soit ; au contraire, c'est l'espace qui est dans le monde, c'est-à-dire dans la manifestation, et, si l'on se restreint à la considération du seul domaine de la manifestation corporelle, on pourra dire que l'espace est coextensif à ce monde, puisqu'il en est une des conditions ; mais ce monde n'est pas plus infini que l'espace lui-même, car, comme celui-ci, il ne contient pas toute possibilité, mais ne représente qu'un certain ordre de possibilités particulières, et il est limité par les déterminations qui constituent sa nature même.

Extraits de « LE REGNE DE LA QUANTITE ET LES SIGNES DES TEMPS – Mythologie scientifique et vulgarisation »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.1349
Note de bas de page

C'est en vertu de cette même incapacité et de la confusion qui en résulte que, dans l'ordre philosophique, [Kant](#) n'hésitait pas à déclarer « inconcevable » tout ce qui est simplement « unimaginable » ; et d'ailleurs, plus généralement, ce sont toujours les mêmes limitations qui, au fond, donnent naissance à toutes les variétés de l'« agnosticisme ».

Extraits de « LE ROI DU MONDE – La « Shekinah » et « Metatron »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.1436-1437

Enfin, il est facile de comprendre par là ce que veulent dire véritablement des expressions comme celles d'« intention droite », que nous retrouverons dans la suite, et de « bonne volonté » (« Pax hominibus *bonae voluntatis* », et ceux qui ont quelque connaissance des divers symboles auxquels nous venons de faire allusion verront que ce n'est pas sans raison que la fête de Noël coïncide avec l'époque du solstice d'hiver), quand on a soin de laisser de côté toutes les interprétations extérieures, philosophiques et morales, auxquelles elles ont donné lieu depuis les Stoïciens jusqu'à [Kant](#).

Extraits de « L'ERREUR SPIRITE – La communication avec les morts »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.1436-1437

« Tout guenon en PDF »
à télécharger sur le Glossaire :
« TRADGLOSS.COM » à la lettre « G » puis « Guenon »

Une des grandes erreurs des philosophes modernes consiste à confondre le concevable et l'imaginable ; cette erreur est particulièrement visible chez [Kant](#), mais elle ne lui est pas spéciale, et elle est même un trait général de la mentalité occidentale, du moins depuis que celle-ci s'est tournée à peu près exclusivement du côté des choses sensibles ; pour quiconque fait une semblable confusion, il n'y a évidemment pas de métaphysique possible.

Extraits de « ORIENT ET OCCIDENT – La superstition de la science »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.2080

Cet esprit de négation, ce n'est pas autre chose que l'esprit systématique, car un système est essentiellement une conception fermée ; et il en est arrivé à s'identifier à l'esprit philosophique lui-même, surtout depuis [Kant](#), qui, voulant enfermer toute connaissance dans le relatif, a osé déclarer expressément que « la philosophie est, non un instrument pour étendre la connaissance, mais une discipline pour la limiter »³

Extraits de « ORIENT ET OCCIDENT – La superstition de la vie »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.2091

Il ne faudrait pas non plus confondre immutabilité avec immobilité ; les méprises de ce genre sont fréquentes chez les Occidentaux, parce qu'ils sont généralement incapables de séparer la conception de l'imagination, et parce que leur esprit ne peut se dégager des représentations sensibles ; cela se voit très nettement chez des philosophes tels que [Kant](#), qui ne peuvent pourtant pas être rangés parmi les « sensualistes ». L'immuable, ce n'est pas ce qui est contraire au changement, mais ce qui lui est supérieur, de même que le « supra-rationnel » n'est pas l'« irrationnel » ; il faut se défier de la tendance à arranger les choses en oppositions et en antithèses artificielles, par une interprétation à la fois « simpliste » et systématique, qui procède surtout de l'incapacité d'aller plus loin et de résoudre les contrastes apparents dans l'unité harmonique d'une véritable synthèse.

Extraits de « ORIENT ET OCCIDENT – La superstition de la vie »
René Guénon - « Tout Guenon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.2095

Un phénomène analogue s'était déjà produit vers la fin de la civilisation grecque, mais sans atteindre, à ce qu'il semble, les proportions qu'il a prises de notre temps ; en fait, à partir de [Kant](#), presque toute la philosophie moderne est pénétrée de « moralisme », ce qui revient à dire qu'elle donne le pas à la pratique sur la spéculation, cette pratique étant d'ailleurs envisagée sous un angle spécial ; cette tendance arrive à son entier développement avec ces philosophies de la vie et de l'action dont nous avons parlé. D'autre part, nous avons signalé l'obsession, jusque chez les matérialistes les plus avérés, de ce qu'on appelle la « morale scientifique », ce qui représente exactement la même tendance ; qu'on la dise scientifique ou philosophique, suivant les goûts de chacun, ce n'est jamais qu'une expression du sentimentalisme, et cette expression ne varie même pas d'une façon très appréciable. Il y a en effet ceci de curieux, que les conceptions morales, dans un milieu donné, se ressemblent toutes extraordinairement, tout en prétendant se fonder sur des considérations différentes et même parfois contraires ; c'est ce qui montre bien le caractère artificiel des théories par lesquelles chacun s'efforce de justifier des règles pratiques qui sont toujours celles que l'on observe communément autour de lui. Ces théories, en somme, représentent simplement les préférences particulières de ceux qui les formulent ou qui les adoptent ; souvent aussi, un intérêt de parti n'y est point étran-

³ *Kritik der reinen Vernunft*, éd. Hartenstein, p. 256.

« *Tout guenon en PDF* »
à télécharger sur le Glossaire :
« *TRADGLOSS.COM* » à la lettre « *G* » puis « *Guenon* »

ger : nous n'en voulons pour preuve que la façon dont la « morale laïque » (scientifique ou philosophique, peu importe) est mise en opposition avec la morale religieuse.

Extraits de « RECUEIL – Les influences modernistes dans l'Inde »
René Guénon - « Tout Guénon en PDF à télécharger sur le Glossaire. – P.2188
Note bas de page 3

Il faut dire aussi que, dès cette époque, les *Piétistes* (ce nom, qu'on donna aux Hindous *protestantisés* et à leurs *inspireurs* européens, avait été attribué autrefois, en Allemagne surtout, à un mouvement protestant auquel se rattacha, entre autres, le trop célèbre philosophe Emmanuel [Kant](#)), les *Piétistes*, disons-nous, étaient à peu près aussi mal vus dans l'Inde que le sont aujourd'hui les *Théosophistes* ; et ce n'est pas peu dire, car l'impopularité d'Annie Besant égale presque celle dont le F. Rudyard Kipling jouit dans Lahore, sa ville natale, impopularité telle que le « grand homme » *anglo-indien* a jugé prudent de se réfugier en *Belait...*, pardon, en Angleterre, sous la protection directe de S. M. *l'Empereur et Roi* et de sa police métropolitaine. Du reste, M. Rabindra Nâth Tagore doit moins que personne ignorer cette histoire *véridique* de l'auteur de *Kim*, bien connue dans les milieux littéraires hindous où lui-même occupe une place des plus distinguées, avec une réputation incomparablement plus *honorable* que celle du F. Rudyard Kipling.
